

ICI MIEUX QUE LÀ-BAS

# Le bélier qui vole

**C**omme toi sans doute, et comme beaucoup d'autres, je suis impressionné par cette foule de pèlerins flottant dans leur ihram tournant, comme des derviches, autour de la Kaaba ou faisant la navette de safa oual maroua. Deux millions, cette année. Tu t'imagines, un peu ? Deux millions de personnes augmentant, d'un coup, la population d'un pays au point où les princes qui gardent les Lieux Saints de l'Islam ont été contraints, depuis quelques années, de faire ce que Sarkozy veut faire en France : des quotas. Comme l'occasion fait le larron, les quotas saoudiens pour le pèlerinage tiennent compte du nombre (un pèlerin pour 1000 habitants) mais ils permettent aussi, sous ce prétexte d'une certaine noblesse, de régler d'autres comptes plus basement politiques. Ainsi les princes regardent d'un œil de surveillant général les listes des pèlerins provenant d'Egypte avec un regain de "vigilance" pour barrer la route à d'éventuels demandeurs d'emploi qui se glisseraient parmi les pèlerins ou aux extrémistes islamistes.

Les Iraniens aussi sont surveillés. Deux raisons. La première est que le rite chiite de la transe collective vire très vite à la manifestation politico-religieuse de «l'exécution des païens» avec cette connotation anti-américaine qui donne de l'urticaire aux autorités saoudiennes. La deuxième raison se puise dans le souvenir des incidents de 1987 opposant des pèlerins chiites aux forces de l'ordre saou-

diennes appuyées par les troupes d'élite françaises. Un massacre !

La politique des quotas de pèlerins, inévitable en soi, faute de quoi la surenchère de vouloir mettre ses pas sur ceux du prophète rendrait el hadj tout simplement invivable, sert donc aussi à ça. Surveiller. Trier. Pratiquer une certaine forme de favoritisme.

Deux millions, donc. L'administration saoudienne, pour qui le pèlerinage est une manne symbolique (elle conforte une légitimité) et réelle (ça rapporte beaucoup de flouze), se mobilise entièrement pour l'événement. Mais elle se mobilise sans se départir de ce dilettantisme excusé par la sacralité que se confère le royaume et qui produit, — ou n'empêche pas de se produire —, des accidents aux conséquences aussi grandes que le rassemblement lui-même. En juillet 1990, pas moins de 1400 pèlerins meurent étouffés ou piétinés dans un tunnel d'accès. L'accident serait dû à une panne de ventilation. En 1994, même type d'accident, à Mina, pendant la cérémonie de lapidation de Satan. 200 pèlerins y périrent, selon les autorités. Les milieux de l'opposition avancent, eux, 2000 morts.

L'accusation d'incompétence et de laisser-aller privilège la revendication de pays comme l'Iran et de la Libye pour l'internationalisation des Lieux Saints. Sans partager cette revendication, nombre de pays n'acceptent pas cet arbitraire qui dispense l'Arabie Saoudite elle-même de s'appliquer un quota de pèlerins. A chaque

pèlerinage, 500 000 à un million de pèlerins saoudiens bouleversent in extremis l'équilibre de la manifestation et lui donnent des proportions qui la rendent encore moins contrôlable.

Puisque nous sommes dans la superproduction, tout est considérable. Deux millions de pèlerins, c'est presque deux millions de chameaux et de moutons sacrifiés. Outre le chiffre d'affaires brassé par le commerce du sacrifice (un chameau vaut pas moins de 15 000 rials et un mouton ne descend pas la barre des 1 000), je me suis toujours interrogé sur la destination des millions de carcasses et de peaux des bêtes sacrifiées.

Eh bien ! ce sont des sociétés américaines ou américano-saoudiennes qui se chargent de vendre les peaux pour qu'on en fasse des vêtements. Je me suis aussi toujours demandé comment Bir Zem-Zem pouvait fournir autant d'eau. On peut faire ce petit calcul anodin. Si chacun des deux millions de pèlerins revenait chez lui avec seulement dix litres d'eau bénite, quelle quantité cela ferait ? C'est la mer de Marmara qui s'égaille dans des fioles sacrées voyageant en classe pèlerins. Comment cette source perdue dans le désert, qui a sauvé Agar de la soif, peut-elle contenir autant d'eau ? Il faut faire confiance à la modernité. Une société américaine ou américano-saoudienne (c'est toujours difficile de distinguer une économie de l'autre et de les distinguer les deux de cette économie mixte américaine)

injecte de l'eau dans la source que les pèlerins emportent pour bénir leurs proches. Le tout, bien sûr, est d'avoir la foi.

Et de garder une certaine innocence. Assailli par ces chiffres du commerce de la croyance, dégoûté par la mercantilisation du sentiment religieux, j'ai ouvert un livre pour retrouver l'âme de l'enfant qui aimait le rituel de l'Aïd. C'est le *Le bélier de la montagne* de notre ami Rabah Belamri, un écrivain de talent et un conteur de grande qualité, décédé il y a quelques années en France. C'est un conte, illustré avec des tons chauds et vrais par Mireille Vautier.

Rabah Belamri raconte qu'un agneau a été confié à un enfant, le temps qui précède l'immolation de l'Aïd. Mais, comme souvent dans la réalité, l'enfant a décidé de sauver son ami. Dans la réalité, je dis bien. On a tous connu un enfant qui a mal vécu l'immolation du mouton qui a été son ami plusieurs jours durant.

Je voudrais vous offrir ce passage, en souvenir de l'innocence : «Cette nuit-là, je fus réveillé par un léger grattement contre la porte accompagné d'un faible bêlement que je reconnus aussitôt. Je poussai adroitement le verrou. Le bélier de la montagne était là, dans la cour. En plus de sa toison, il possédait des ailes toutes blanches qui brillaient sous la clarté de la lune. Je restai bouche bée : je ne m'attendais ni à ce retour ni à cette métamorphose.» Le bélier dit au petit garçon : «Non ! Je ne suis pas mort. Grimpe sur mon dos et je te contera



Par Arezki Metref  
[arezkimetref@yahoo.fr](mailto:arezkimetref@yahoo.fr)

mon histoire. N'aie pas peur, je sais voler.»

P.S de là-bas : Brigitte Bardot, qui préfère le bélier français au sacrificateur musulman, saisit chaque année l'occasion de l'Aïd pour prononcer cette tirade solidaire pour nos amis les bêtes. Mais cette année, une a produit une nouvelle version. Avant, elle s'élevait carrément contre le sacrifice du mouton. Mais des gens lui ont expliqué que c'est un rite. Alors, elle dénonce qu'on tue le mouton à vif, si j'ose dire, sans l'assommer auparavant.

P.S. de là-bas : Plutôt beaux, les draps dans lesquels s'est mise Catherine Deneuve. Elle a accepté le flouze de Khalifa pour faire tapisserie et maintenant que ça barde, elle recule. Elle nierait avoir reçu de l'argent. Mais elle ne peut nier avoir participé aux mondanités khalfi-hollywoodiennes. Ça n'a rien à voir avec le bélier mais enfin puisque le bélier vole, il peut faire le modèle.

A. M.

## DIABÈTE

# Une greffe de cellules pour se passer de l'insuline

Une nouvelle technique de greffe de cellules-mères dans le pancréas, testée avec succès par un groupe de médecins argentins, et si son efficacité devrait être confirmée à grande échelle, permettrait à des millions de diabétiques de se passer de leurs injections d'insuline.

Ce nouveau procédé n'induit pas de risques de rejet du greffon, ne nécessite pas d'hospitalisation prolongée et peut être réalisé par n'importe quel spécialiste en endoscopie, a

expliqué un cardiologue argentin, le Dr Roberto Fernandez Via et coordinateur de l'équipe qui a réalisé avec succès la première greffe de ce type chez un patient insulino-dépendant.

Cette méthode "inédite" qui fait appel à des cellules mères et non embryonnaires, "consiste à extraire des cellules-mère de l'os iliaque, après un traitement en laboratoire, à les implanter dans le pancréas grâce à un cathéter introduit dans l'artère fémorale

comme voie d'accès au pancréas. Une artère directe et non pas par une veine périphérique", a-t-il expliqué.

La méthode, selon le Dr Via, "ouvre un champ de recherche énorme" pour le traitement d'autres pathologies, comme l'hépatite C.

Les cellules-mères ont la caractéristique de "copier" les informations qu'elles rencontrent dans l'organe où elles sont déposées. L'introduction de cellules-mères dans le pancréas stimule la



reproduction des cellules bêta, augmentant ainsi la capacité de production d'insuline

nécessaire pour équilibrer le taux de sucre dans le sang. En janvier dernier, l'équipe du Dr Via a réalisé la première greffe de ce type chez un patient de 42 ans contraint de s'injecter de l'insuline depuis dix-sept ans et les tests effectués depuis incitent à "l'optimisme" dans la mesure où les niveaux de glucose dans le sang du patient se sont stabilisés sans aide pharmaco-chimique. La thérapie cellulaire est une intervention qui peut être effectuée

plusieurs fois chez le même patient, qui peut rentrer chez lui le lendemain de l'opération. Une deuxième étape débutera le 1er février avec la sélection de 35 patients entre 22 et 65 ans, sur les 500 volontaires pour une greffe de ce genre.

La nouvelle technique est le fruit d'une recherche engagée en 2003 en Argentine sur l'implantation de cellules-mères dans le cœur pour réparer des tissus endommagés à la suite d'un infarctus du muscle cardiaque.